

# Ernest Dükü ou les « non-dits qui encombrent nos mémoires »

Arnaud MASSENGO

*Hanté par la force des symboles, aujourd'hui encore omniprésents, en usage dans les sociétés noires, l'artiste ivoirien Ernest Dükü bouscule, dans son œuvre, les idées reçues et renoue le dialogue avec un passé souvent falsifié. En réinvestissant cette tradition de signes-symboles, il lève le voile sur ces « non-dits qui encombrent nos mémoires ».*

**O**UVRE TON REGARD. Au mur, le nom de la toile accrochée qui annonçait l'exposition au Kamukera sonnait comme un écho puissant de l'œuvre elle-même : "Je veux, avant tout, raconter des histoires dans lesquelles le regard des autres peut s'insérer, s'interroger... une sorte de lieu d'affrontement." Une apparente complexité des figures s'allie étrangement avec un univers de fond symbolique. Si l'on songe tout naturellement à cet univers, en revanche, la singularité de l'œuvre d'Ernest Dükü ne saurait se décrire par un simple jeu de références de l'ordre de la recherche plastique, de l'esthétisme. Ce n'est, de fait, qu'en laissant glisser peu à peu son regard à l'intérieur des formes, où le "rappel des

choses" se fait, que l'on peut tenter de saisir la profondeur de sa création.

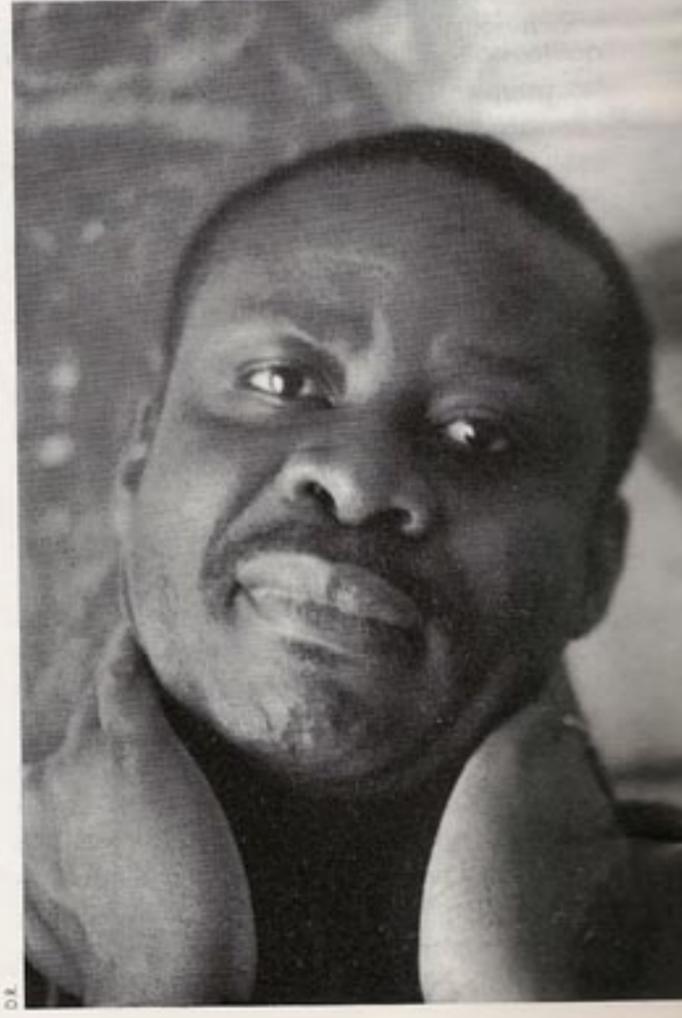
Né il y a une quarantaine d'années à Bouaké, en Côte-d'Ivoire, architecte de formation, Ernest Dükü s'est toujours intéressé à différentes formes d'expression plastique. Au début des années 1980, ce diplômé de l'École d'architecture de Paris et de l'École nationale supérieure des arts décoratifs s'installe en France, où il décide de se concentrer sur l'étude des matériaux, le mélange des patines... Ces efforts évolueront et il se tournera exclusivement vers la peinture. Suivant une démarche consistant à mélanger les pastels avec d'autres procédés, sa technique s'orientera vers plus de matière. L'artiste associe volontiers les incrustations de cordes et de boulons, donnant ainsi une force à la matière ouvrée. Ce n'est plus simplement de la peinture, le résultat prend la forme d'une peinture sculptée.

## L'œuvre

L'œuvre, hantée par le symbole, se veut une sorte de retour aux sources. "Le symbole fonctionne toujours. Il y a une sorte de répétition des choses, on le voit aujourd'hui avec l'informatique. L'Africain a besoin de se servir de signes, de symboles qui véhiculent un proverbe, une idée dans son ensemble. Prenez un tissu africain : il traduit toujours cette démarche. Une sorte de civilisation du signe et de l'image, l'image-symbole. Cependant, la civilisation africaine n'est pas que cela. Disons qu'elle utilise des signes à la fois pour véhiculer un message et pour se situer par rapport au reste du monde." Ernest Dükü utilise des signes et des symboles dont beaucoup sont marqués au sceau du patrimoine culturel africain. D'ailleurs, les ébauches portaient autant sur l'abstraction que sur le mélange de signes empruntés

aux Akan, groupe qui s'étend du Ghana au centre de la Côte-d'Ivoire et source de son inspiration d'origine. Son œuvre s'est ensuite enrichie de nuances d'art africain d'hier. Un caractère hiératique – un effet sacré – se dégage de tableaux qui rappellent l'influence de la statuaire négrafricaine.

En puisant dans l'univers akan en particulier, africain en général, l'artiste redonne vie à des "signes-symboles" témoins et supports du génie noir. Ses toiles retiennent d'emblée l'attention dans la mesure où elles expriment toute la richesse d'une culture qui mélange l'art africain du passé et l'art africain contemporain : il s'agit d'un seul et même univers culturel, dont les deux aspects sont intimement liés, évoquant une forme d'abstraction figurative chargée de symboles.



L'œuvre d'Ernest Dükü se donne à voir comme un ensemble de codes et de messages à déchiffrer. Une subtile relecture de la permanence des "signes-symboles" permet de découvrir ou de redécouvrir qu'ils n'étaient pas de simples traces graphiques.

### A propos de l'écriture

Contrairement à une idée répandue, ils constituaient un code chiffré, parfaitement structuré. "Il est évident pour moi que l'usage du symbole est une forme d'écriture. Quand on dit écriture, qu'entend-on par là? L'écriture sous sa forme alphabétique? Peut-être qu'il n'y avait pas nécessité de la développer de cette manière : l'Égypte noire des pharaons l'a prouvé pendant des milliers d'années. La Chine et d'autres pays aussi."

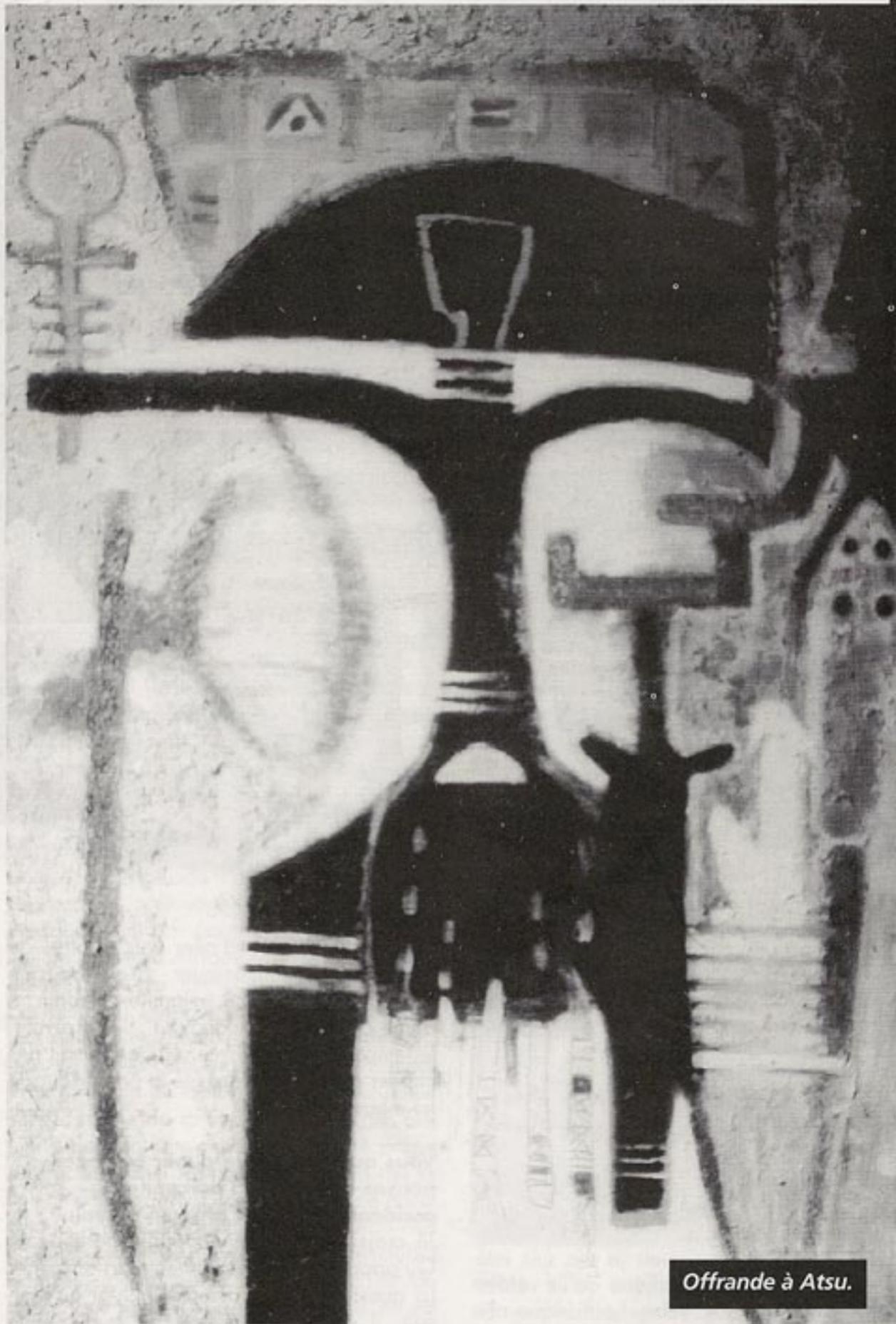
La part du figuratif que les symboles comportaient n'excluait pas, au contraire, l'expression de réalités morales ou abstraites. L'artiste nous plonge ainsi dans les méandres de l'histoire noire comme s'il voulait tirer de l'oubli un passé ignoré par les filles et les fils du continent. Les titres des tableaux : *Offrande à Atsu*, *Derrière le voile d'Atsu*, *Nuba*, *Au-delà du bouclier nubien*, *Pensées nubiennes*, *Osi Rit-II de Lebe*, *La danse du pharaon*, traduisent le désir latent du peintre de revisiter les mystères que l'on fait artificiellement planer sur chaque parcelle du vécu noir.

*Ishango - 25000 BC*, titre d'un autre tableau, est, à cet égard, on ne peut plus explicite. Ishango est ce lieu où a été découvert le fameux bout d'os comportant les petits signes considérés comme les premiers symboles graphiques connus de l'humanité. "On ne peut admettre l'idée qu'Ishango marque le début d'une forme de l'histoire de l'écriture et avancer en même temps qu'il n'y a pas eu d'écriture en Afrique : la contradiction est flagrante."

Travail audacieux, donc, qui s'inscrit dans une interrogation sur ce "voile que l'on a mis sur l'histoire". De fait, les toiles d'Ernest Dükü témoignent de la nécessaire réinsertion de ce passé dans et par une peinture sculptée qui se veut une sorte de lieu de réflexion.

### Réintégrer la part bafouée de l'histoire

De ses lectures est né un désir profond de rechercher la correspondance des choses, de scruter les interférences, ce qu'il appelle avec une pointe d'humour "les non-dits qui encomrent nos mémoires". De nombreuses générations ont été intentionnellement privées de vérités dont une partie aurait pu aider à construire, à mettre en place les éléments de reconstitution d'une culture africaine jouissant de son plein dynamisme.



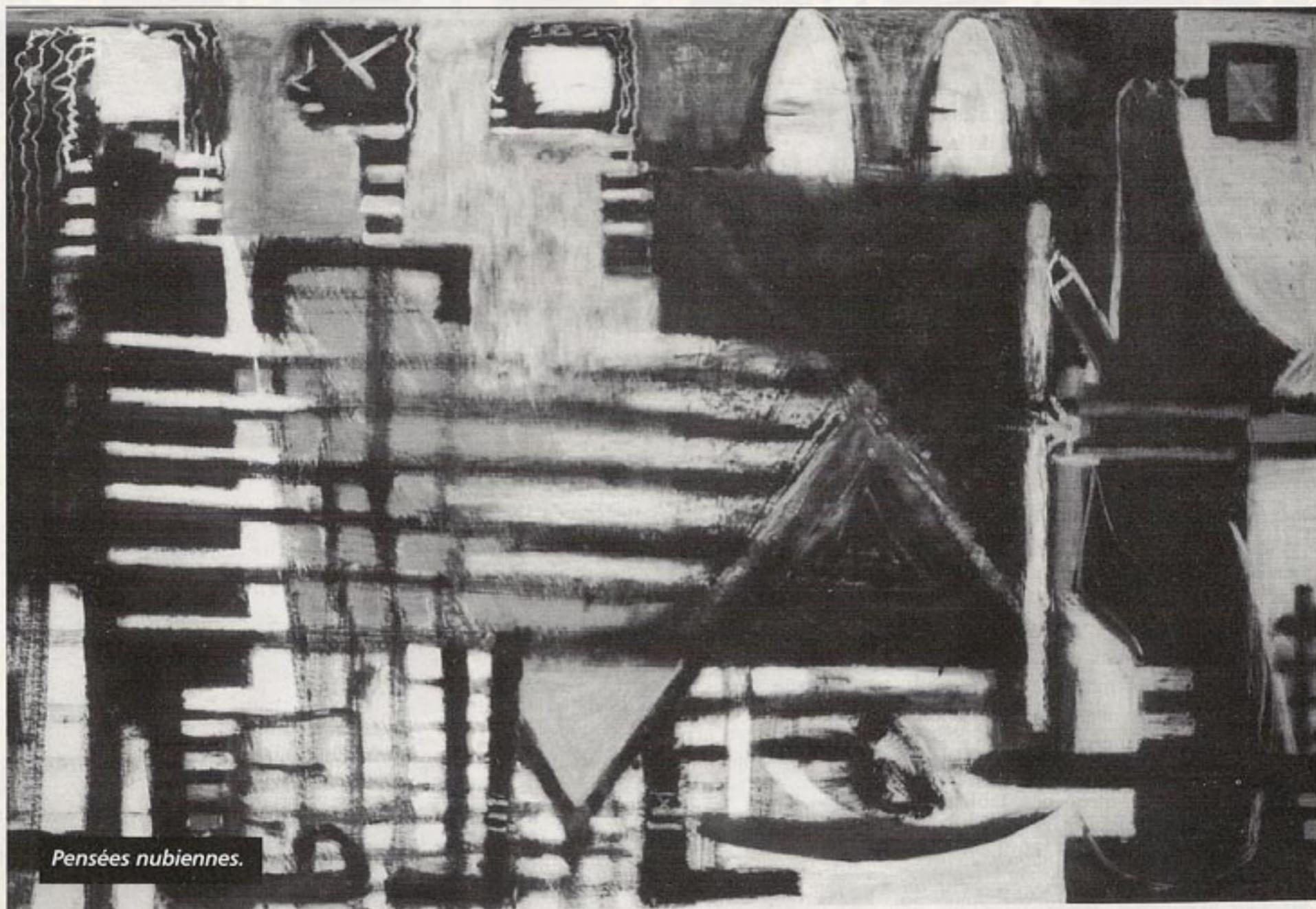
Offrande à Atsu.

L'œuvre illustre cette grande préoccupation placée au cœur de la démarche de l'artiste : restituer, de l'histoire du continent noir, la part de vérité qui nous fait cruellement défaut. Ces zones dissimulées trouvent ainsi dans les tableaux un éclairage particulièrement puissant : lieux, personnages, scènes historiques envahissent les tableaux comme pour rappeler l'origine des choses. Pour l'artiste, il s'agit moins d'une démonstration que d'une quête s'inscrivant dans le désir d'amener à s'interroger sur les liens possibles, sur les similitudes, bref, à lever le voile sur les fameux non-dits. A travers cette forme d'expression, l'ouverture – l'appel de l'Afrique – se fait de plus en plus présente.

En ces temps où le spectacle offert par le

continent de toutes les origines laisse si peu de place à l'espoir, la peinture d'Ernest Dükü autorise un choix et, partant, un type de lecture, "un certain regard sur une part bafouée de l'histoire". Elle ménage des ouvertures dans ce mur du passé brisé d'une Afrique aujourd'hui contrainte de prendre, les yeux fermés, comme un aventurier qui ne sait où aller, le dernier wagon du progrès. ■

Ernest Dükü a exposé en octobre 1999 ses peintures au IV<sup>e</sup> Salon des Beaux-Arts de Chevry-Cosigny. Une exposition est également, en ce mois de mars 2000, à la galerie Sculpture, à Paris, dans le VI<sup>e</sup> arrondissement.



Pensées nubiennes.

## Ernest Dükü Entretien

**Diafrorama. – Vous êtes architecte de formation. Qu'est-ce qui vous a amené à la peinture ?**

Ernest Dükü. – Je ne parlerai pas de date. Au départ, mon travail a été axé plutôt sur l'aspect graphique, esthétique des signes. Les signes akan, auxquels je me suis intéressé, ont ceci de spécifique qu'ils véhiculent une très forte valeur esthétique. En architecture, je me suis intéressé à la manière dont on pouvait transcrire ces signes au niveau volumique pour en faire des décors. *A priori*, c'est l'aspect esthétique qui m'interpellait. Petit à petit, une sorte de déclinaison s'est faite vers la peinture. Les voies de l'art sont insondables.

**Vous êtes artiste africain et vous travaillez hors d'Afrique. Cela implique forcément des influences : lesquelles ?**

Il existe, dans mon travail, des influences dues à l'environnement, sans doute à mon cursus, bien que je n'aie pas eu de formation de peintre. Cependant, je n'ai pas été marqué par une école particulière. Il reste que nous avons tous des repères. Toutefois, le rôle de l'artiste n'est pas de se mettre dans un canevas. Il prend en considération le fait que l'art est avant tout communi-

cation ; c'est le désir d'aller vers l'autre, de chercher à communiquer. C'est ce que devrait, en principe, signifier l'ébauche d'une culture dite "mondiale". Il est révolu, le temps du nombrilisme, où l'on faisait des choses pour dire : "J'ai été le précurseur de tel mouvement."

**Vous qui côtoyez un public étranger, pensez-vous que la perception occidentale de l'art africain a évolué ?**

Je crois qu'il y a une double perception. Qu'appelle-t-on présentement l'art africain ? La question reste d'actualité. Quoi qu'il en soit, il existe, au niveau du public, une confusion entre une certaine forme d'artisanat, continuité de la statuaire et de l'art pictural africains, et la production actuelle des artistes contemporains africains. Ce brouillard égare. On parle de mondialisation : si cela a un sens, qu'est-ce qui empêcherait un Africain de s'exprimer à travers les différentes techniques qui sont à sa portée sans renoncer à ses racines culturelles ?

**Cela conduit tout droit à la question suivante : l'exposition d'Ousmane Sow, sur le pont des Arts, à Paris, a connu un grand succès. Estimez-vous qu'il se dessine un mouvement de reconnaissance de l'art contemporain africain dans le monde en général, en France en particulier ?**

L'exposition d'Ousmane Sow aura permis d'avoir un autre regard sur la création

contemporaine africaine. L'importance de cette exposition a été surtout de montrer à ceux qui faisaient mine de l'ignorer que cette création existe, qu'il y a une Afrique qui se projette, qui s'efforce de se réapproprier son histoire pour se situer, en fonction de ses spécificités, par rapport au reste du monde.

**Certains n'hésitent pas à parler, au sujet de l'art occidental contemporain, d'un phénomène de déshumanisation généralisée. Reviendrait-il à l'art africain d'offrir au monde cette dose d'humanité ? Doit-on limiter à cela son apport ?**

J'ai le sentiment que, d'une certaine manière, l'art devient un peu trop cérébral, réduit comme il est à une simple quête de savoir-faire et de performance. Si elle doit intégrer la dimension humaine aux œuvres artistiques, la création africaine ne devrait pas se limiter à cela. Il y a, dirai-je, un désir croissant de rendre à l'humain la place qui lui revient, cette nécessité de le mettre au centre de l'art comme l'élément avec lequel on cherche à communiquer. Encore une fois, créer une œuvre d'art, c'est d'abord exprimer le désir d'ouvrir un dialogue. Des interrogations qui sont, de prime abord, avant tout personnelles quand elles s'expriment à travers l'art peuvent rejoindre celles de toute une communauté, parfois même de l'humanité. L'art est une porte largement ouverte aux autres, qui repartent chargés de

vosre message après vous avoir imprégnés du leur sans vous faire perdre votre âme.

**Votre œuvre est traversée par de multiples symboles et signes dont on reconnaît certains, particulièrement des signes appartenant à la culture négroafricaine.**

Je vais peut-être vous faire une confidence : que les raisons en soient ouvertement données ou occultées, on a souvent tendance à émettre l'idée que l'écriture n'a pas existé en Afrique. Étant de la génération des années 1950, j'ai vécu ce que l'on appelait l'école du savoir. C'était l'école de type occidental, avec tous ses impératifs, tout le discours que l'on sait : "Nos ancêtres les Gaulois..." Une anecdote mérite d'être racontée. À l'époque, ma mère tenait un commerce. Je l'ai surprise un jour en train de faire des comptes sur les murs de la cuisine. Elle traçait des signes, faisait des déductions pour évaluer ce qu'elle avait vendu. Avec l'innocence d'un gamin, et peut-être déjà le réflexe d'un esprit colonisé, je lui ai demandé si elle savait compter. Alors, elle m'a répondu : "Il existe un savoir qui n'est pas seulement celui que vous apprenez à l'école ; il y a bien d'autres choses que nous savons." La suite l'a illustré par des révélations : les noms de certaines étoiles, des termes techniques, des idées abstraites, que je croyais réservés à la langue du colonisateur. Ce sont des choses ignorées la plupart du temps.

Il en est de même, à mon avis, de toutes les questions parfois insipides posées sur l'écriture. Celle-ci a été l'apanage des Noirs avant d'être enseignée dans le reste du monde. C'est encore là une sorte de voile jetée sur une réalité historique enfouie dans un univers de non-dits. Il n'en est que plus important de regarder au-delà de ce masque préfabriqué.

**Pourriez-vous nous en dire davantage sur ces non-dits ?**

De nombreuses générations ont été intentionnellement privées de vérités dont une partie aurait pu aider à construire, à mettre en place les éléments de reconstitution d'une culture africaine jouissant de son plein dynamisme. Tout à l'heure, je parlais de signes qui m'ont été révélés par ma mère. À un moment donné, on a la possibilité de les comparer à d'autres signes

découverts à travers l'histoire, à travers des ouvrages. Dès lors, il est particulièrement indiqué de se poser des questions, de chercher des correspondances, des liens possibles entre ces éléments. Il n'est pas rare de découvrir, peu à peu, que cela s'inscrit dans une longue suite où émergent, sous forme de rappels, des données de l'histoire.

**Nubien-nes, Osi-Rit, Hatshepsut, Thôt, Kerma, Râ, pharaon, Nuba... vos œuvres se sont enrichies d'un art africain qui plonge ses racines dans l'Égypte noire des pharaons. Pensez-vous que ce soient deux univers qu'on a, à tort, voulu dissocier ?**

Sans ce qu'il faut bien considérer comme une grande falsification, on n'aurait pas dû poser la question. Des historiens mondialement connus, tel Cheikh Anta Diop, des chercheurs d'Europe, des États-Unis d'Amérique, du Japon même, ont approfondi la question. Fondamentalement, les bases scientifiques ont été établies ; elles jettent une lumière crue sur le fil conducteur à partir duquel les Noirs peuvent remonter à la source de leur civilisation. L'une des raisons qui m'ont amené à m'intéresser à ces questions est qu'est née sur le continent africain une civilisation que, paradoxalement, on voudrait soustraire au legs noir.

L'art de l'Égypte antique est un art authentiquement noir puisqu'il a véhiculé une forme de pensée philosophique se confondant presque point par point avec le reste de la culture noire d'Afrique. La statuaire africaine, dans sa forme hiératique, reflète, parfois dans ses moindres détails, la sculpture antique égyptienne. Il n'est que de voir, par exemple, cette statuette tshokwe montrant la figure de Tshibinda Ilunga, sculptée vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Autant des éléments peuvent être répétés dans une partie du globe sans signifier pour cela qu'ils soient la propriété d'une communauté particulière, autant, à partir du moment où des valeurs hautement symboliques, excluant par leur caractère massif toute idée de hasard, véhiculent le même message, on est fondé à affirmer que l'on se situe dans le cadre d'un seul et même univers culturel. De nombreux éléments permettent de poser les bases de cette interférence. Celle qu'il peut y avoir entre des éléments symboliques ne saurait être fortuite.

**Il existe une dimension fondamentale dans votre travail : c'est la référence quasi permanente à cette culture antique noire.**

C'est exact. Les symboles, signes et matériaux que j'utilise renvoient tous, d'une certaine façon, notre histoire antique.

**L'expression de la peinture sculptée correspond-elle à votre travail ?**

Oui, d'une certaine manière. Il m'arrive de prendre de la matière et de la travailler. Il n'y a pas une image purement picturale, il



*Envolée nubienne.*

existe aussi une part de sculpture. Ma démarche n'est pas forcément celle d'un artiste cherchant à maîtriser une technique.

**Vos œuvres interpellent-elles l'Afrique ?**

Mon désir est d'amener les Africaines et les Africains qui auront l'occasion de voir mes tableaux à s'interroger sur les correspondances que j'évoque afin que chacune et chacun se livrent à cette tâche d'approfondissement. Mon travail s'est élaboré, au départ, à travers les signes akan. Ensuite se sont faits des recoupements par rapport à d'autres aspects de la culture noire. Il est nécessaire d'avoir une base à partir de laquelle on peut se projeter. On regarde vers l'avenir parce que l'on sait d'où l'on vient. Il est indispensable d'être imprégnés des éléments de toute notre histoire. Ce retour à nos valeurs s'impose dans tous les domaines. Il y a nécessité d'avoir un socle sur lequel nous pouvons asseoir notre avenir. ■

